

Le goût de la vie



LAHCENE ABIB / DIVERGENCE

L'islam, une aventure spirituelle

Loin de se résumer à une liste d'interdits religieux, la foi est vécue par de nombreux musulmans comme un abandon confiant en Dieu. Alors que le ramadan, mois de jeûne, de prière et de convivialité, débute ce 23 avril dans le contexte inédit du confinement, plusieurs d'entre eux témoignent de la profondeur de leur vie spirituelle.

par **Romain Mazenod**

L'AUTRE DÉRANGE, fait peur parfois, surtout quand il est différent. Lucie Ziane, chrétienne de 42 ans, habitant à Saint-Ouen (Seine-Saint-Denis) en a fait l'expérience, elle qui a épousé il y a dix ans Adel, musulman, avec qui elle a eu trois enfants. « Dès notre rencontre, je me suis posé beaucoup de questions et j'ai eu des angoisses. La différence n'était-elle pas trop grande entre nous ? N'allait-elle pas rendre difficile l'engagement dans le mariage ? Spontanément, j'associais cette religion au terrorisme. S'ajoutaient à cela les réserves de mes parents. Avec le temps, cette altérité au sein de notre couple m'a conduite à creuser le sens de ma propre foi chrétienne. J'ai aussi réalisé que la foi musulmane est simple,

ancrée dans le quotidien. Il s'agit d'une spiritualité de l'équilibre et de la mesure. Ce fut une découverte. »

Obéissance à Dieu, dans l'amour

Baignée dans la foi musulmane dès son enfance en Algérie, l'écrivaine Karima Berger, 67 ans, se souvient de « ce flux continu scandé par les prières, les formules comme *Inch'Allah**, "que Dieu te rende grâce". La présence de Dieu constituait une effusion permanente, une évidence absolue, ancestrale. Quand on entrait dans la chambre de mon grand-père, on le découvrait installé dos à la fenêtre, afin que son Coran soit éclairé. Il le commentait, le crayon à la main. Nous n'étions pas une famille bigote pour autant ». Si l'un des 99 noms de Dieu, en islam,

le désigne comme « l'Inconnais-sable, l'Indicible » (*Samat*), cela ne signifie pas que le croyant ne peut entrer en dialogue avec lui. « Pour moi, il est comme un ami, raconte Seydi Diamil Niane, Franco-Sénégalais de 27 ans, professeur d'islamologie à Rabat, au Maroc. Davantage que de la crainte, j'ai avec Lui une relation d'obéissance dans l'amour. » « J'ai un rapport très intime à Dieu, renchérit Karima Berger. Il est immensément grand, puissant, et pourtant je le contiens en moi. Je prends soin de lui en moi. En arabe, il y a un mot qui résume bien ma relation au divin : *Tawakkul*, c'est-à-dire l'abandon confiant à Dieu. Ce n'est pas du tout du fatalisme. C'est au contraire là que je trouve ma plus grande liberté. »

Jardinier-paysagiste à Montesson (Yvelines), Mamadou Dosso, réfugié ivoirien de 28 ans, ne peut, pour des raisons professionnelles, s'acquitter des cinq prières quotidiennes. Mais il s'adresse à Dieu dès qu'il le peut. « Dieu est ma colonne vertébrale, témoigne-t-il. J'ai connu tant d'épreuves... Ma mère morte quand j'avais 8 ans, mon père assassiné pour des raisons politiques, j'ai dû traverser la Méditerranée... Si je n'avais pas été croyant, j'aurais peut-être mis fin à mes jours. Alors, j'essaie de demeurer fidèle au Très Miséricordieux. » La prière du matin revêt à ses yeux une importance particulière. « Je lui demande qu'il bénisse ma journée, ceux que je vais rencontrer, qu'il me protège

•••

Le goût de la vie



PIERRE HYBRE / MYO.P

●●●
du “mauvais œil”. Quand je ne prie pas le matin, je ne me sens pas tranquille. Par la prière, j’acquies une certaine stabilité intérieure. »

La prosternation, signe d’humilité

Aux cinq rendez-vous quotidiens – à l’aube, au zénith, dans l’après-midi, au coucher du soleil et à la fin de la journée – s’ajoutent souvent d’autres prières, facultatives. La prière canonique ou rituelle se déroule en alternant les postures. La prosternation, au cœur de la vie

de prière des musulmans, a un sens bien précis. « Il s’agit d’un signe d’humilité, rappelle Seydi Diamil, et un paradoxe de la foi musulmane : assis, nous regardons vers le ciel. Quand nous nous prosternons, nous témoignons de notre insignifiance par rapport à Dieu, et pourtant à cet instant nous nous trouvons au plus proche de lui. À la mosquée, c’est encore plus fort car c’est l’*ouma*, la communauté des croyants, qui se tourne vers Dieu. »

Outre ces prières rituelles, des *dhikr*, évocations ou invocations de Dieu, rappels de sa présence,

peuvent s’égrener au fil de la journée. Cette forme de pensée, de méditation, peut survenir en tout temps, par exemple en pleine nature. « Comme jardinier, je suis émerveillé par la beauté qui m’entoure, témoigne Mamadou. J’observe les arbres de formes différentes et je m’arrête en plein travail. Cette beauté traduit pour moi le signe d’une loi divine qui surpasse notre imagination. » La « prière de consultation » constitue une autre façon de faire place à Dieu dans sa vie. Azzedine Gaci, 57 ans, recteur de la mosquée Othmane de Villeurbanne

(Rhône), explique : « Si vous hésitez sur un projet professionnel ou familial, vous pouvez demander à Dieu : “Seigneur, si tu penses que ce projet est bon pour moi, pour mes proches, pour ma relation à toi, fais qu’il aboutisse. Sinon, fais qu’il ne se concrétise pas et que je sois satisfait de ce que tu as décidé.” »

Face au doute, le rôle des accompagnateurs

Les musulmans qui traversent un moment de doute ou se posent une question sur des choix de vie peuvent consulter un *cheikh*, sorte d’« accompagnateur spirituel ». De son côté, Azzedine Gaci accompagne les croyants par des émissions sur une radio confessionnelle locale où il aborde des sujets tels que l’amour, la passion, la vie intérieure... Sans compter la permanence qu’il tient chaque vendredi, après la prière, ou les formations qu’il dispense à des jeunes.

Sa définition personnelle de la vie spirituelle ? « La recherche de la paix, en moi et autour de moi, grâce à ce que je porte de plus profond en mon cœur. Et une éthique du respect absolu de l’autre. » Au-delà des différences entre islam et christianisme, qu’il ne s’agit pas d’aplanir, ces paroles peuvent sembler étrangement familières à des chrétiens... Or cette recherche de la paix ne va pas sans un profond combat spirituel. « Là réside tout le sens du mot *djihad*, si dévoyé aujourd’hui, se désole Azzedine Gaci. Parce que l’homme est capable du pire, il doit se battre pour entreprendre le meilleur. Cela suppose de faire face à ses tensions, à ses démons. Comme musulman, c’est en ce sens que ma vie spirituelle constitue une aventure intérieure.

Déclarer la guerre à l’intérieur de soi-même représente le passage obligé afin de parvenir à la paix en soi-même, puis avec les autres. À titre personnel, le but de ma vie spirituelle vise à parvenir à la perfection. Autrement dit, être habité par Dieu et imbibé de sa présence. »

Karima Berger rappelle la question qui taraudait Christian de Chergé, prieur du monastère de

Tibhirine, en Algérie : « Quel est le dessein de Dieu quant à l’islam ? » « Il ne se posait pas la question de la place de l’islam dans le concert des monothéismes, relève l’écrivaine. Il s’interrogeait sur le signe que Dieu avait envoyé concernant l’islam. Cette question me bouleverse et devrait interpeller tout croyant, quelle que soit sa foi. » ■

* En français : « Si Dieu le veut. »

Quatre conseils pour aller à la rencontre des musulmans

1 S’appuyer sur deux textes majeurs.

L’encyclique *Ecclesiam Suam* (1964) de Paul VI et la déclaration *Nostra Ætate* (1965) du concile Vatican-II consacrée aux autres religions évoquent une Église qui « se fait conversation avec le monde ».

Les chrétiens sont invités à reconnaître les autres croyants – donc les musulmans – comme d’« authentiques chercheurs de Dieu ».

2 Vivre « la culture de la rencontre et l’ouverture du cœur ».

L’expression vient du pape François. Ainsi, chrétiens et musulmans peuvent se témoigner mutuellement du trésor qu’ils portent en eux : leur propre foi. Cette rencontre peut se vivre par de petites attentions, des gestes, des paroles (souhaiter par exemple un bon Ramadan à un musulman que l’on rencontre).

3 Renoncer au prosélytisme.

Le pape se montre très clair sur ce point. Si tout chrétien est appelé à témoigner de la Bonne Nouvelle de façon à ce qu’elle soit « attirante », celle-ci ne peut être imposée. « Le chrétien est libre de

témoigner mais il ne lui appartient pas de décider ce que l’autre doit devenir », prévient le père Vincent Feroldi, directeur du Service national pour les relations avec les musulmans.

4 Prendre conscience d’un patrimoine commun.

Les musulmans considèrent Jésus comme un grand prophète. Marie est également très fréquemment citée dans le Coran. Elle y apparaît à la fois comme Vierge et mère de Jésus. C’est là une occasion d’échanger, sans nier pour autant les différences théologiques inconciliables.

Quelques sites internet :

- gaic-seric.info : groupe d’amitié islamo-chrétienne.
- gfc.fr : groupe des foyers islamo-chrétiens.
- coexister.fr : mouvement de jeunes de diverses convictions.
- efesia.org : association privée de fidèles vivant le dialogue islamo-chrétien.
- saphirnews.com : site d’information francophone sur la communauté musulmane.